

État de la chose

P.C. junior

Numéro 5, 1988

Le pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

P.C. junior (1988). État de la chose. *Ciel variable*, (5), 44–45.

ÉTAT

DE LA CHOS

Le pouvoir est un exercice. Quelle jouissance en tire l'homme? Où y prend-il son plaisir? Et la femme? Se fait-on du pouvoir un devoir? De tous les exercices, il défait le plus sûrement son homme. Il abandonne ses victimes bedonnantes, chauves, *nicotinomanes*, cancéreuses. Certaines assassinées. On achève bien les chevaux. Pas Bourassa.

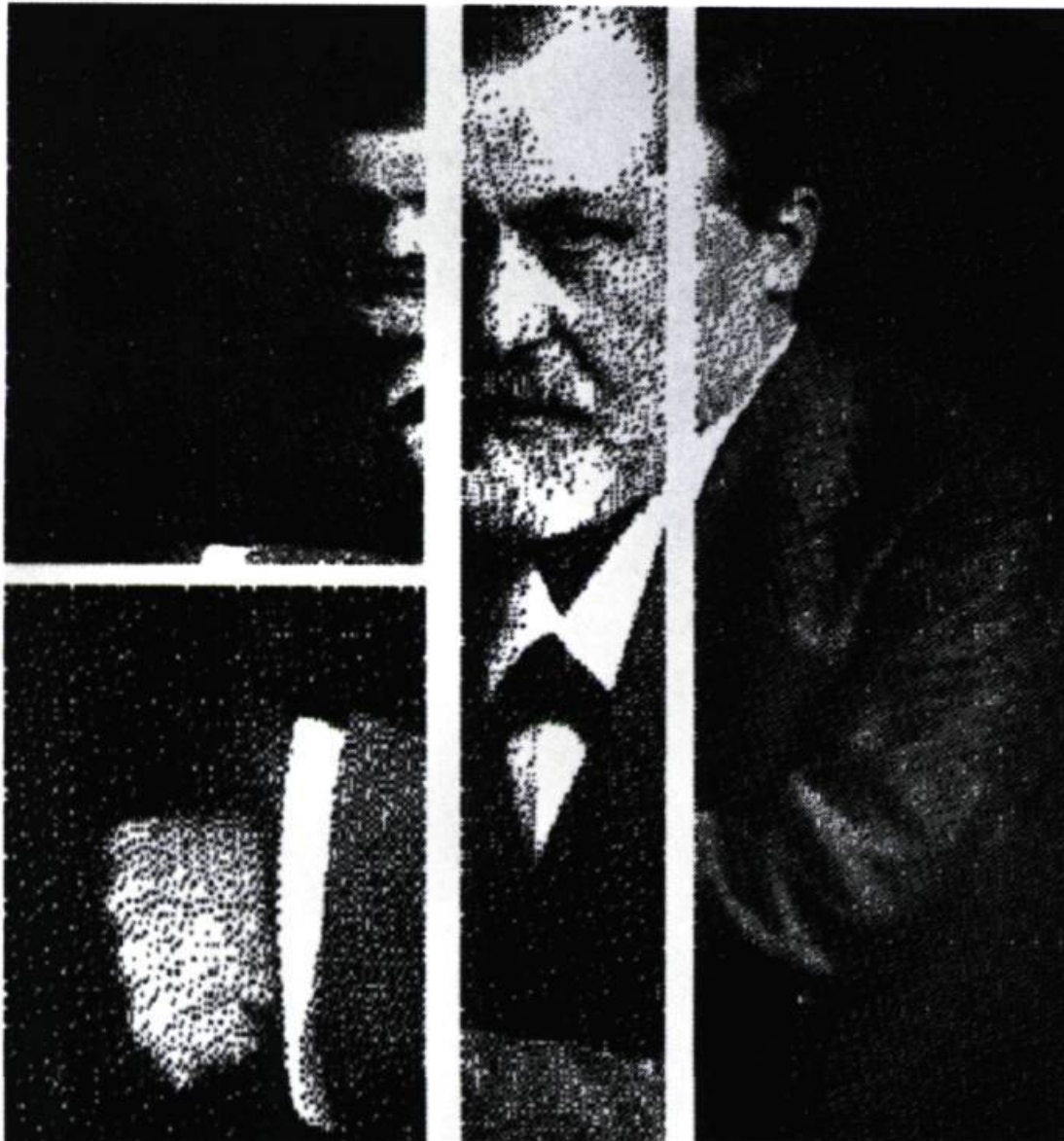
Voyez-le. Ni jeune ni vieux, cet être famélique survit aux outrages du temps et de sa tâche dérégulée. Puise-t-il à quelque fontaine de jouvence? Il pratique, on le sait, la natation. Le pape aussi. Ce n'est pas son seul lien avec l'élément liquide. Pensez au lac Meech, au style-libre échange, et à son obsession favorite: le barrage.

McLuhan ne vous le dirait pas mieux: le pouvoir, c'est le barrage. L'hydro-électricité mène le Québec (à quoi?). René Lévesque parti trop tôt et en fumée, l'a su mieux que quiconque. Notre chef actuel l'a compris qui navigue depuis son retour sous le signe de l'eau. Tout baigne dans l'huile pour lui, et si son parti flotte sans effort au sommet des courbes de popularité, ce n'est pas seulement parce qu'il est creux.

Boubou mène sa barque tel un Ulysse moderne. Il a su venir et revenir. Il sait se tenir et (se) retenir. Que demander de plus d'un homme?

L'instrument de son pouvoir prend racine quelque part au creux d'une vallée. Un mur de béton la ceinture. Par un orifice dont l'ouverture se contrôle à volonté, le précieux liquide s'écoule vers les mystérieuses profondeurs de la terre. Il y trouve une turbine qui au passage d'un corps étranger s'excite et produit ce qu'on appelle couramment le courant, et vulgairement, le "jus".

Retenir et se retenir, voilà le pouvoir. Robert le sait bien qui, par exemple, retient sa langue sur la question de la langue. Ouvrirait-il la bouche que le bassin inépuisable des protestataires diplômés lui déchargerait dedans son souverain mépris.



E

Robert est réaliste: il ne désire pas qu'on l'aime, mais qu'on lui laisse le contrôle. Il se méfie de la passion qui lézarde le béton. Leur désir, à lui et à ceux qui manient avec doigté l'appareil politique, n'est pas de faire durer le plaisir, mais d'en faire durer l'attente.

L'acte accompli, c'est la débandade. Le pouvoir ne connaît pas d'extase, tout juste une apogée, la courbe lisse d'un volcan avorté. Le peuple toujours déçu jure qu'on ne l'y reprendra plus.



Mare !

Parfois une lune de miel se prolonge. C'est souvent qu'il ne s'y est rien passé. Ses draps à peine froissés, le bon peuple sait que Boubou les lave plus blancs. Mais dans ce royaume qui rétrécit, une question nouvelle se pose: Bourassa fera-t-il les enfants forts, la famille nombreuse? Le triste sort des castors en nos forêts laisse peu d'illusion quant au destin des constructeurs de barrages. Y aurait-il une relation entre la régulation des cours d'eau et celle des naissances? Entre procréation et production de mégawatts? À voir l'état des choses, et de la chose, rien n'interdit d'en douter.

P.C. junior

